

LE JOUR, 1950
8 SEPTEMBRE 1950

CONFIDENCES

Quand le jour que voici marque pour nous l'entrée dans la soixantième année, c'est notre droit peut-être de nous livrer pour le lecteur ami à quelques confidences. Car c'est pour des êtres sensibles qu'on écrit ; et qui finissent par s'apparenter à nous par l'esprit, comme par la chair et le sang.

C'est justement à ce tournant de l'âge qu'on doit se dire qu'il faut vivre comme si notre corps était éternel ; cependant qu'il faut se préparer intérieurement au déclin ; et, comme ces éclaireurs, ces jeunes guides déjà chevronnés devant qui la vie s'ouvre et chante, avoir pour règle ces deux mots brefs et denses : **“Etre prêt”**.

Certes la vie de l'homme s'est allongée comme on ferait durer un congé, A force d'adresse et de soins, nous avons gagné quelques journées sur la mort. La durée moyenne de la vie s'est accrue de dix ou quinze années. Nous avons accompli cet exploit de paraître encore jeunes quand la même génération, l'autre siècle, paraissait décrépète et chenu. Mais l'expérience maintenant pèse plus lourd qu'autrefois, sur nos épaules ; et notre vie est si pleine d'événements que nous pourrions nous croire en marche, comme le Juif errant, depuis l'origine, depuis toujours.

“ J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans...”

Ils s'entassent, nos souvenirs, et nous en sommes chargés comme la bête de somme qui, sous le fardeau, plie sur les cailloux du chemin.

De nos jours, on peut encore, par une sorte de miracle, faire figure d'homme jeune au seuil de la soixantième année. Mesurez pourtant ce qu'à cet âge le cœur peut contenir d'émotions et de chagrins, de peines et d'amours. Nous sommes, pour user d'une image du temps, comme un vieux disque fatigué qui, sous l'aiguille qui le mord, tourne et chante, et qui fait ce qu'il peut pour qu'éclate encore la symphonie qui le fait participer aux harmonies du merveilleux univers.

“Si jeunesse savait”. Sans doute, sans doute ; mais voici que l'âge mûr a ses possibilités encore. Voici que la vieillesse a reculé par le fait de nos disciplines et que nous donnons l'illusion de triompher à tout jamais de la mort. Ce n'est qu'une terrible illusion ; et la course, pour légère qu'elle soit encore, se fera bientôt haletante.

A cela, il vaut mieux songer dès aujourd'hui, et s'approprier à “sortir de la vie ainsi que d'un banquet, en saluant son hôte et faisant son paquet”.

Tel est notre état d'âme ce matin, un état d'âme de lutter pourtant, d'amoureux de la vie ; et, si l'on veut, de militant et de chef. Car, si le rêve est pour une part dans notre destin, si les jeux de la lumière et de la nuit s'y déploient avec magnificence, nous sommes

davantage encore pour l'action, pour la noble et puissante action qui procède d'une volonté d'homme comme les merveilles de l'esprit procèdent en droite ligne du divin.

Tel sera le terme de ces propos du matin dont le lecteur pensera ce qu'il voudra.

Il y a voyez-vous, des mots qui sortent de nous, non point par caprice ou par accident, **mais parce qu'ils forcent leur voie** ; parce qu'ils éclatent comme les feux du soleil et qu'ils s'imposent dès la fine pointe du jour. C'est la justification de ces lignes qui, sans le naturel, n'auraient point de vertu ni de sens.